

La Chine et le concept de troisième pôle

Olga V. Alexeeva, Frédéric Lasserre

DANS **POLITIQUE ÉTRANGÈRE 2022/2 Été**, PAGES 177 À 189

ÉDITIONS **INSTITUT FRANÇAIS DES RELATIONS INTERNATIONALES**

ISSN 0032-342X

DOI 10.3917/pe.222.0177

Date de mise en ligne : 13/06/2022

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-politique-etrangere-2022-2-page-177?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Institut français des relations internationales.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

page 175 repères

PRE

La Chine et le concept de troisième pôle

Par **Olga V. Alexeeva** et **Frédéric Lasserre**

Olga V. Alexeeva est professeure agrégée d'histoire de la Chine à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Frédéric Lasserre est professeur au département de géographie de l'Université Laval (Québec) et directeur du Conseil québécois d'études géopolitiques.

Pour légitimer son intérêt pour la gouvernance et les ressources de l'Arctique, la Chine promeut le concept de troisième pôle, constitué de l'Himalaya et du plateau tibétain. Ce concept fait l'objet de représentations cartographiques originales qui placent la Chine au centre du monde, entre l'Arctique et l'Antarctique. Ces représentations tranchent avec les cartes européocentrées qui prédominent dans les pays occidentaux. Elles font partie du *soft power* de Pékin.

politique étrangère

Si l'intérêt de la Chine pour l'Antarctique remonte aux années 1980, Pékin ne tourne son regard vers l'Arctique que depuis quelques années. À partir de 1988, la communauté scientifique chinoise se penche sur des thématiques de sciences naturelles – glaciologie, océanographie, climatologie – mais il faut attendre 2007 pour que des articles en sciences humaines paraissent, notamment sur des questions économiques, juridiques et politiques¹. La première mission scientifique arctique du brise-glace de recherche *Xuelong* remonte à 1999 et c'est en 2004 qu'ouvre la station de recherche chinoise au Svalbard. La Chine dépose une demande d'admission comme observateur au Conseil de l'Arctique trois ans plus tard, puis publie sa politique arctique en 2018. Elle démontre un intérêt politique croissant pour la région en exprimant sa volonté de participer à sa gouvernance et à la valorisation de ses ressources, tout en respectant la souveraineté des États de la zone².

1. O. V. Alexeeva et F. Lasserre, « China and the Arctic », in L. Heininen, H. Exner-Pirot et J. Plouffe (dir.), *Arctic Yearbook 2012*, Northern Research Forum, 2012, p. 80-90.

2. N. Wegge, « China in the Arctic Interests, Actions and Challenges », *Nordlit*, n° 32, 2014, p. 83-98 ; F. Lasserre, L. Huang et O. V. Alexeeva, « China's Strategy in the Arctic: Threatening or Opportunistic? », *Polar Record*, vol. 53, n° 1, 2017, p. 31-42.

N'étant pas un État riverain, la Chine a développé le concept d'État du proche arctique (*near-Arctic state*) pour affirmer sa légitimité à s'impliquer dans cette région³. Ce concept permet à Pékin de justifier, en termes géographiques, son attention pour l'Arctique, en se décrivant comme l'un des États continentaux les plus proches du cercle polaire. La Chine soutient que tout changement des conditions naturelles en Arctique a un impact direct sur le système climatique et l'environnement chinois, et pourrait de ce fait affecter ses intérêts économiques⁴. D'autres éléments interviennent dans les efforts de la Chine pour légitimer sa participation à la gouvernance arctique, comme l'envoi de délégations à des forums de discussions à l'instar de l'Arctic Circle.

En janvier 2022, une session de ce forum devait par exemple se tenir à Abou Dhabi sur le thème « Troisième pôle – L'Himalaya et le modèle arctique ». Si la Chine n'est pas à l'origine du concept de troisième pôle, elle a contribué à le populariser et à le mettre en scène, notamment à travers des représentations cartographiques particulières qui lui permettent de valoriser sa légitimité de puissance polaire.

Des représentations cartographiques originales

Deux cartes, publiées en 2002 et 2013, ont surpris les Occidentaux. Elles traduisent un discours soulignant la pertinence de la participation chinoise à la gouvernance des pôles, en particulier de l'Arctique. Elles proposent une représentation cartographique du monde qui place la Chine de manière avantageuse et articule la présence des deux mondes polaires – voire d'un troisième pôle – autour de celle-ci.

Ces deux cartes ont été conçues par le chercheur chinois Hao Xiaoguang et son équipe de l'Institut de géodésie et géophysique de Wuhan. La première (carte 1), publiée en 2002, est centrée sur l'Arctique et fait valoir pour la Chine l'intérêt de ce premier pôle dans ses relations commerciales avec l'Europe et les États-Unis. Dans la version adoptée par la suite par la China State Oceanic Administration (carte 2), les routes arctiques apparaissent comme nettement plus courtes que celles passant par Panama ou Suez, une réalité exagérée par la projection cartographique qui agrandit les distances en périphérie de la carte. Cette carte est utilisée par cette administration depuis 2004 pour cartographier les voyages dans l'Arctique et l'Antarctique et, depuis 2006, par l'Armée populaire de libération comme carte militaire officielle⁵.

3. M. Bennett, « How China Sees the Arctic: Reading between Extraregional and Intraregional Narratives », *Geopolitics*, vol. 20, n° 3, 2015, p. 645-668 ; M. Lantaigne, « "Have You Entered the Storehouses of the Snow?" China as a Norm Entrepreneur in the Arctic », *Polar Record*, vol. 53, n° 2, 2017, p. 117-130.

4. « White Paper: China's Arctic Policy », *China.org.cn*, janvier 2018, disponible sur : www.china.org.cn (consulté le 13 janvier 2022).

5. A. M. Brady, *China as a Polar Great Power*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017.

6. Carte disponible sur : www.hxgmap.com (consulté le 14 janvier 2022).

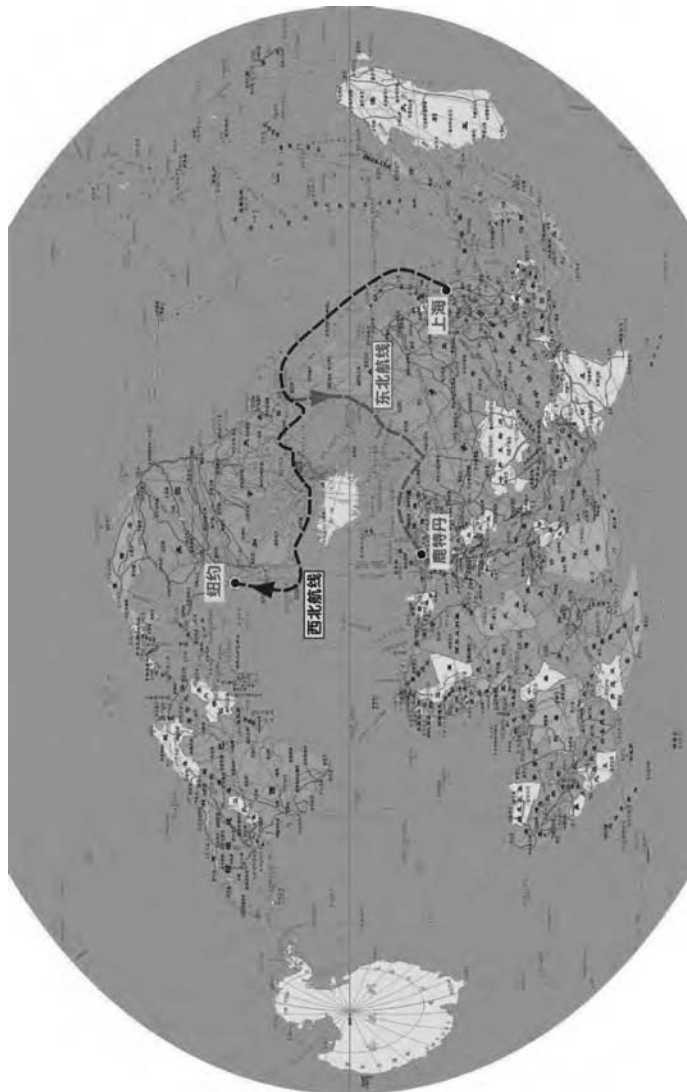
Carte 1 : Première carte du monde produite par Hao Xiaoguang (2002)



Source : Hao Xiaoguang⁶.

6. Carte disponible sur : www.hxgmap.com (consulté le 14 janvier 2022).

Carte 2 : Première carte du monde produite par Hao Xiaoguang, version de la China State Oceanic Administration (2004)

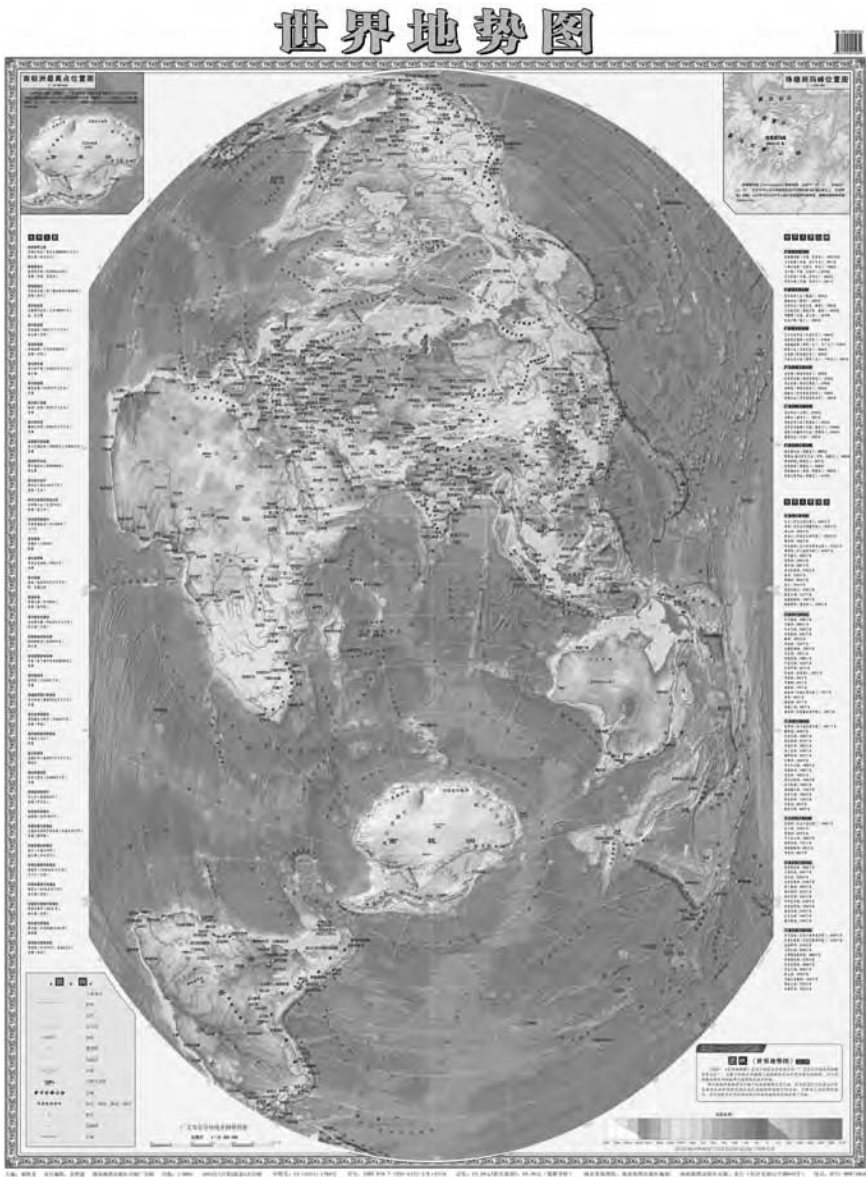


Le texte dans la carte précise Shanghai, Rotterdam, New York, la « route maritime du Nord-Est » (en gris) et la « route maritime du Nord-Ouest » (en noir).

Source : Institut international de recherche sur la paix de Stockholm⁷.

7. L. Jakobson, « China Prepares For An Ice-Free Arctic », *SIPRI Insights on Peace and Security*, n° 2, Institut international de recherche sur la paix de Stockholm, 2010, disponible sur : www.sipri.org (consulté le 11 janvier 2022).

Carte 3 : Seconde carte du monde produite par Hao Xiaoguang (2013)



Source : Hao Xiaoguang⁸.

8. Carte disponible sur : www.hxgmap.com (consulté le 14 janvier 2022).

La seconde carte, publiée en 2013, propose une présentation verticale qui permet de faire valoir un discours plus précis. Dans cette représentation, l'Asie se trouve en position privilégiée avec la Chine au centre, tel un nœud névralgique de la planète, et l'Amérique du Nord – dont la taille semble réduite et à peine plus grande que celle de l'Australie – est reléguée en périphérie. À mi-chemin entre les deux pôles, la Chine, cœur du monde, fait graviter l'Arctique et l'Antarctique autour d'elle, et ce de manière d'autant plus légitime que la carte fait valoir que le troisième pôle – c'est-à-dire le plateau tibétain et le massif himalayen, au centre de la carte – se trouve en bonne part sur son territoire. Selon Anne-Marie Brady, l'Armée populaire de libération aurait utilisé cette carte du monde verticale pour aider à déterminer l'emplacement des satellites et stations de réception par satellite du système BeiDou-2, servant notamment à la navigation des armes stratégiques chinoises⁹.

Hao Xiaoguang milite pour la révision de la conception de l'espace et de sa représentation graphique, fortement influencée selon lui par la vision et les références occidentales¹⁰. Ses cartes reflètent des réflexions menées depuis plusieurs années¹¹, il les présente comme une « révolution copernicienne et de la connaissance ». Son travail cartographique aurait une « signification historique¹² » en se démarquant de l'ancien point de vue imposé par les Occidentaux, centré sur l'Europe. Ce n'est pas uniquement la position centrale de la Chine qui constitue le propos de cette carte ; c'est aussi l'importance stratégique de l'Arctique – océan reliant l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Asie – et la légitimité polaire de la Chine, proche de l'Arctique qui baigne les principaux foyers industriels du monde. La Chine apparaît positionnée entre l'Arctique et l'Antarctique avec, à mi-chemin et aligné entre eux, le troisième pôle tibétain, en territoire chinois.

Les projections cartographiques : des images déformées

La carte chinoise présente une innovation réelle en matière de projection cartographique. Il ne s'agit pas d'une représentation erronée de la surface

9. A. M. Brady, *China as a Polar Great Power*, op. cit., citant Wang Pu « Shu qilai de ditu, gaibianle ni de 'shijieguan' ma? » [Une carte verticale change-t-elle votre vision du monde ?], *Baidu Zhidao (Zhidao ribao)*, 13 juillet 2014, disponible sur : zhidao.baidu.com (consulté le 25 février 2022).

10. « Hao Xiaoguang (Secrétaire général adjoint) » (en chinois), *Baidu baike*, 2019, disponible sur : baike.baidu.com (consulté le 11 janvier 2022) ; X. Hao, site de Hao Xiaoguang, 2018, disponible sur : www.hxgmap.com (consulté le 13 janvier 2022).

11. X. Hao, H. Xu, G. Liu, B. Wang, H. Xue et Z. Duan, « A Series of World Maps » (en chinois), *Journal of Geodesy and Geodynamics*, vol. 23, n° 2, 2003, p. 111-116, disponible sur : www.hxgmap.com (consulté le 14 janvier 2022).

12. « La Chine se cartographie au centre du monde », *Le Monde*, 20 février 2017, disponible sur : www.lemonde.fr (consulté le 10 janvier 2022).

de la Terre, mais d'une méthode parmi d'autres de transposition de la configuration géographique à la surface de la Terre vers la surface plane de la carte. En effet, une projection cartographique consiste à transformer et représenter sur une surface bidimensionnelle (plane) des points situés sur la surface sphérique tridimensionnelle de la Terre. Ce processus fait appel soit à une méthode directe de projection géométrique, soit à une méthode de transformation calculée mathématiquement¹³.

Pendant longtemps, la projection de Mercator a prévalu : relativement facile à produire, elle suppose la projection des points de la surface terrestre à partir du centre du globe sur un plan cylindrique entourant la Terre. Cette projection conserve les angles et respecte les contours mais déforme les surfaces et les proportions, surtout dans les hautes latitudes, donc les régions polaires. Du fait de ces déformations, le Groenland paraît plus grand que l'Afrique, alors même qu'il est quatorze fois plus petit¹⁴. L'utilisation de la grille de coordonnées spatiales proposée par Mercator a conduit à ce que Jack Goody appelle la « distorsion de l'espace » en faveur de l'Europe¹⁵.

Les cartographes ont depuis affiné les projections, afin de réduire les déformations inévitables dès lors que l'on veut projeter la surface du globe terrestre sur une surface plane. La projection conique conforme de Lambert en est une, souvent utilisée pour représenter les latitudes moyennes. La méthode de Peters est une projection cartographique qui, contrairement à celle de Mercator, permet de prendre en compte la superficie réelle des continents¹⁶.

La portée épistémologique des cartes élaborées par Hao Xiaoguang doit être relativisée. Certes, cette projection est peu usitée et propose un monde centré sur l'Asie, et non plus sur l'Europe, l'Amérique du Nord ou le Pacifique occidental. Toutefois, ces cartes s'inspirent de modèles existants. On peut notamment penser à la projection transverse cylindrique centrale centrée sur les Amériques dans la version produite par le service américain de géologie (carte 4).

De plus, cela fait bien longtemps que l'on trouve des représentations cartographiques du monde centrées sur la région de leur concepteur, avec

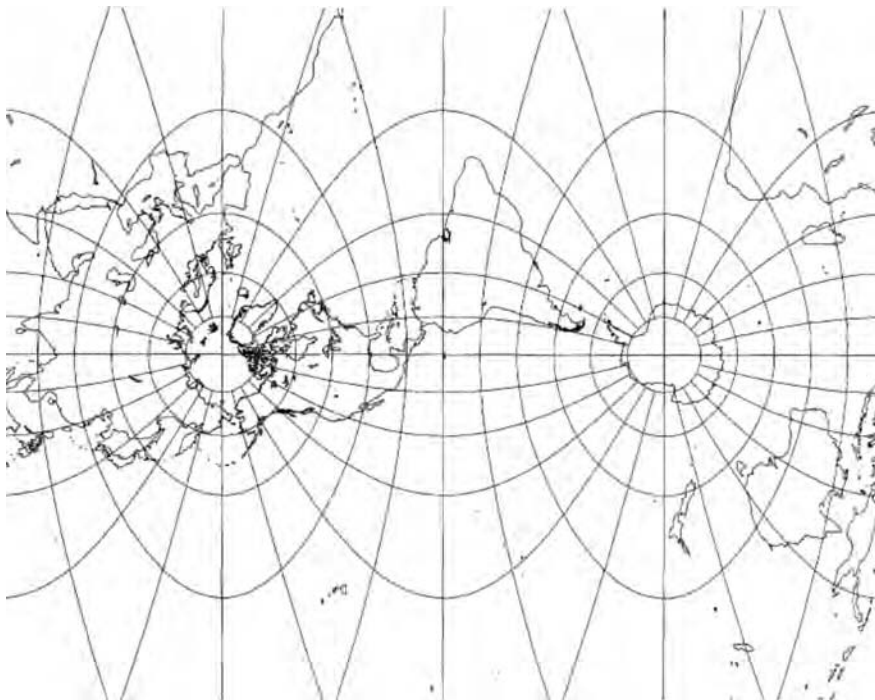
13. A. Le Fur, *Pratiques de la cartographie*, Paris, Armand Colin, 2004.

14. M. Monmonier, *Rhumb Lines and Map Wars: A Social History of the Mercator Projection*, Chicago, The University of Chicago Press, 2004.

15. J. Goody, *Le Vol de l'Histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, Paris, Gallimard, 2003, p. 203.

16. J. Snyder et P. Voxland, « An Album of Map Projections », *USGS Professional Paper*, n° 1453, Institut d'études géologiques des États-Unis, 1989, disponible sur : pubs.er.usgs.gov (consulté le 11 janvier 2022).

Carte 4 : Projection transverse cylindrique centrale du monde centrée sur les Amériques



Source : Institut d'études géologiques des États-Unis¹⁷.

des cartes centrées sur les Amériques dès le XIX^e siècle, des cartes asiatiques centrées sur le Japon¹⁸ ou, en Chine, sur le Pacifique occidental et les côtes chinoises. Nos propres observations de manuels scolaires post-1949 et de cartes officielles ou grand public soulignent le recours généralisé aux cartes du monde centrées sur la Chine ou le Pacifique occidental. Cette représentation d'un monde sino-centré était profondément enracinée¹⁹ et a perduré par la suite²⁰.

17. *Ibid.*, p. 32.

18. M. Sato, « Imagined Peripheries: The World and its Peoples in Japanese Cartographic Imagination », *Diogenes*, vol. 44, n° 173, 1996, p. 119-145 ; R. Leca, « Competing Views of the World in Early Modern Japan », *Digital Meiji*, 2018 ; S. Bednarz, G. Acheson et R. S. Bednarz, « Maps and Map Learning in Social Studies », *Social Education*, vol. 70, n° 7, 2006, p. 398-432, disponible sur : pressbooks.bccampus.ca (consulté le 10 janvier 2022).

19. P. Pelletier, *L'Extrême-Orient. L'invention d'une histoire et d'une géographie*, Paris, Gallimard, 2011.

20. B. Y. Chang, « So Close, Yet so Far Away: Imaging Chinese "Homeland" in Taiwan's Geography Education (1945-68) », *Cultural Geographies*, vol. 18, n° 3, 2010, p. 385-411 ; T. T. Holmes, « China's Classroom Maps Put the Middle Kingdom at the Center of the World », 12 octobre 2015, disponible sur : www.atlasobscura.com (consulté le 11 janvier 2022) ; P. Rysakova, « The Images of Western Countries and Russia in History Text-books for Secondary Schools in the PRC and Republic of China on Taiwan in 1990-2000s », in G. Müller-Saini et N. Samoylov (dir.), *Chinese Perceptions of Russia and the West. Changes, Continuities,*

Il n'est, de fait, pas évident d'identifier les aspects originaux de la carte de Hao Xiaoguang datant de 2013. La vision sino-centrée du monde existait déjà et le système de projection n'est pas non plus nouveau, même si la transverse cylindrique est fort peu usitée. Cette carte ainsi que celle de 2002 sont néanmoins présentées par leur concepteur comme novatrices : elles permettraient de se libérer d'une représentation du monde biaisée par les Occidentaux et traduisent, en outre, un discours implicite visant à renforcer la légitimité de la Chine dans la gouvernance des mondes polaires.

Le discours derrière la carte : la Chine, pays du troisième pôle

Avec la prise de conscience du grand public à l'égard du changement climatique, plusieurs termes du jargon scientifique sont entrés dans le vocabulaire courant, en gagnant parfois un sens nouveau. La notion de troisième pôle, proposée par l'alpiniste suisse-allemand Günter Dyhrenfurth en 1952²¹ puis théorisée par les scientifiques américains à la suite de l'expédition américaine sur l'Everest en 1963²², en est une bonne illustration.

À l'origine, ce concept faisait référence à l'Everest lui-même – plus haute montagne de la Terre et zone englacée – ou aux plus hauts sommets du monde. Le titre de l'ouvrage de Dyhrenfurth (*Zum dritten Pol: Die Achttausender der Erde*) renvoyait ainsi aux sommets de plus de 8 000 mètres. Ce concept s'est par la suite étendu à l'ensemble de la région himalayenne, en embrassant une notion géomorphologique traçant des parallèles entre les paramètres environnementaux de l'Arctique, de l'Antarctique et du plateau tibétain avec ses extensions centrasiatiques au nord (les chaînes de montagnes Kunlun, Pamir, Tian Shan et Qilian Shan) et himalayen au sud : température moyenne très basse, neige et glace pérennes, forte présence de pergélisol, saison végétative très courte, flore de type polaire. En effet, le plateau tibétain recèle les plus grandes réserves de glace hors de l'Arctique et de l'Antarctique. Il jouerait de ce fait un rôle important dans le maintien de l'équilibre climatique de la planète.

Le concept a par la suite fait l'objet de plusieurs publications scientifiques par des chercheurs indiens²³, occidentaux²⁴ puis par des spécialistes

and Contingencies during the Twentieth Century, Berlin, CrossAsia-eBooks, 2020, p. 145-180 ; E. Thomas, « Maps and Blandscapes », *The Philosophers' Magazine*, vol. 92, 2021, p. 47-49.

21. G. O. Dyhrenfurth, *Zum dritten Pol: Die Achttausender der Erde*, Munich, Nymphenburger Verlagshandlung, 1952. Version française : G. O. Dyhrenfurth, *L'Himalaya, troisième pôle*, Paris, Payot, 1953.

22. J. Bahadur, « The Himalayas: A Third Polar Region », in *Snow and Glacier Hydrology. Proc. International Symposium*, Kathmandu, IAHS Publication, 1993, p. 181-190.

23. J. S. Lall, *The Himalaya Aspects of Change*, New Delhi, Oxford University Press, 1981 ; J. Bahadur, « The Himalayas: A Third Polar Region », *op. cit.*, 1993.

24. B. F. Windley, « The Himalayas », *Geology Today*, vol. 1, n° 6, 1985, p. 169-173 ; K. Morton, « Climate Change and Security at the Third Pole », *Survival*, vol. 53, n° 1, 2011, p. 121-132.

chinois²⁵, aujourd'hui majoritaires dans la reprise du concept : sur les 203 articles scientifiques publiés en anglais au sujet du troisième pôle entre 2018 et janvier 2022, 166 sont le fait d'équipes chinoises ou mixtes avec des membres chinois²⁶. Depuis les années 1990, avec l'intégration croissante du monde académique chinois à la communauté scientifique mondiale, la notion de troisième pôle a ainsi été adoptée par un nombre croissant de chercheurs chinois en sciences de la Terre et de l'environnement. À l'instar de leurs collègues occidentaux, ils l'utilisent pour souligner l'importance des interactions entre ces trois pôles pour la compréhension des mécanismes du réchauffement climatique²⁷.

Au début des années 2000, cette notion a quitté le champ restreint des publications scientifiques pour se greffer au domaine politique. Établir des parallèles et des interdépendances entre le plateau tibétain, l'Arctique et l'Antarctique a dès lors permis aux idéologues de Pékin non seulement de faire valoir les programmes polaires chinois, mais encore de plaider la légitimité de l'intérêt de la Chine pour l'Arctique et l'Antarctique. Cet usage politique du concept influence à son tour la production des cartes de Hao Xiaoguang, qui traduisent des représentations de nature géopolitique.

Certains observateurs estiment que l'expérience de la gouvernance arctique (le premier pôle) peut être bénéfique pour celle du troisième pôle, la région tibétaine et himalayenne²⁸. Gageons que ce n'est pas ainsi que la Chine envisage les choses, alors qu'elle affirme avec force sa souveraineté sur le Tibet, sauf s'il s'agit de promouvoir la recherche scientifique, avec notamment la création de forums de discussions comme Third Pole Environment²⁹ ou l'atelier sino-norvégien Third Pole–Arctic Center, dont la première rencontre s'est tenue en octobre 2019 à Bergen³⁰.

25. J. Qi., « China: The Third Pole », *Nature News*, vol. 454, n° 7203, 2008, p. 393-396 ; T. Yao, L. G. Thompson, V. Mosbrugger, F. Zhang, Y. Ma, T. Luo et R. Fayziev, « Third Pole Environment (TPE) », *Environmental Development*, vol. 3, 2012, p. 52-64 ; T. Yao, L. Thompson, D. Chen, Y. Zhang, N. Wang, L. Zhao et W. Wang, « Third Pole Climate Warming and Cryosphere System Changes », *World Meteorological Organization Bulletin*, vol. 69, n° 1, 2020, p. 38-44 ; G. Zhang, T. Yao, H. Xie, W. Wang et W. Yang, « An Inventory of Glacial Lakes in the Third Pole Region and Their Changes in Response to Global Warming », *Global and Planetary Change*, vol. 131, 2015, p. 148-157.

26. Publications identifiées sur Google Scholar.

27. Z. Wang, X. Wu et al., « Spatial and Temporal Variations in Spectrum-Derived Vegetation Growth Trend in Qinghai-Tibetan Plateau from 1982 to 2014 » (en chinois), *Spectroscopy and Spectral Analysis*, vol. 36, n° 2, 2016, p. 471-477.

28. S. Marsden, « From the High North to the Roof of the World: Arctic Precedents for Third Pole Governance », *Yearbook of Polar Law*, vol. 8, 2016, p. 56-75.

29. J. Qiu, « A Distant Stake in the Third Pole », *Nature online*, disponible sur : www.nature.com (consulté le 16 janvier 2022).

30. « The Workshop on China-Norway "Third Pole-Arctic Center" is Held Successfully », Institute of Tibetan Plateau Research et Académie chinoise des sciences, 21 octobre 2019, disponible sur : english.itpcas.cas.cn (consulté le 18 janvier 2022).

Selon d'autres observateurs, la Chine instrumentalise la notion de troisième pôle pour justifier sa revendication de participation à la gouvernance de la région arctique³¹. Le discours du programme Third Pole Environment, hébergé à Pékin par l'Académie des sciences de la Chine, souligne en tout cas clairement la similitude de l'Arctique et de la région du troisième pôle : « Le troisième pôle et l'Arctique ont une importance cruciale pour le climat global et sont extrêmement sensibles [...] au changement climatique. Les deux régions ont de fortes interactions par l'air, la terre, la mer et la glace qui se retrouvent dans l'atmosphère et l'océan. Riches de vastes glaciers, le troisième pôle et l'Arctique sont tous deux vulnérables à la hausse des températures³² ».

Au reste, la Chine n'est pas seule à développer cette comparaison. Dans son projet de politique arctique, l'Inde se propose également de favoriser un rapprochement entre ses programmes de recherche arctiques et ceux qui portent sur le troisième pôle³³. Cette évolution s'inscrit dans le cadre d'une politique d'affirmation de puissance³⁴ mais aussi dans un souci de ne pas laisser le rival chinois agir seul en Arctique³⁵. De même, le Dalaï Lama et ses porte-parole se sont emparés du concept de troisième pôle, qui permet de faire parler du Tibet sur la scène médiatique. Le chef spirituel tibétain en a, par exemple, fait usage lors de la COP 26³⁶. Ce concept fait désormais partie du vocabulaire international et chacun des acteurs impliqués dans le dossier – Chine, Inde, gouvernement tibétain en exil – cherche à l'utiliser dans le sens de ses intérêts.

En parallèle, la notion géographique de troisième pôle semble se transformer en un concept politique « aux caractéristiques chinoises ». Ainsi, en 2009, Huang Huilin, doyenne de l'Academy of International Communication of Chinese Culture (AICCC) de l'Université normale de Pékin, a mis

31. B. Rashmi, « China in the Arctic: Interests, Strategy and Implications », *Institute of Chinese Studies Occasional Paper*, n° 27, disponible sur : www.icsin.org (consulté le 18 janvier 2022).

32. « TPE Takes New Step to Connect the Third Pole and the Arctic », *Third Pole Environment*, 25 octobre 2019, disponible sur : tpe.ac.cn (consulté le 18 janvier 2022).

33. S. Ghosh et M. Aggarwal, « With a New Policy, India Aims to Understand the Impact of the Arctic Region on its Monsoon », *Quartz*, 24 janvier 2021, disponible sur : qz.com (consulté le 11 janvier 2021) ; « India's New Draft Policy for the Arctic Region - Policy Watch », *IASbaba*, 20 avril 2021, disponible sur : iasbaba.com (consulté le 11 janvier 2022).

34. P. Danilov, « India Has Entered the High North to Ascertain Global Reach, Says Expert on Polar Geopolitics », *High North News*, 14 décembre 2021, disponible sur : www.highnorthnews.com (consulté le 3 janvier 2022).

35. M. Banerjee, « What Beijing's Growing Polar Silk Road Means to India? » *IDSA Comment*, Institute for Defence Studies and Analyses, 21 octobre 2021, disponible sur : idsa.in (consulté le 11 janvier 2022).

36. Dalaï Lama, « His Holiness the Dalaï Lama's Message to COP26 », 31 octobre 2021, disponible sur : www.dalailama.com (consulté le 23 février 2022) ; Tibet Third Pole, disponible sur : tibet3rdpole.org (consulté le 23 février 2022).

en avant le concept de « troisième pôle culturel ». Selon Huang, à l'instar du plateau tibétain sur le plan géographique, la culture chinoise constituerait l'un des trois piliers essentiels de la civilisation moderne, les deux autres étant les cultures européenne et américaine³⁷. À la différence de ces derniers, le pôle chinois se fonderait sur la « diversité culturelle » – conçue par analogie avec le concept de biodiversité – et sur l'« harmonie de l'unité ». Ces deux éléments devraient lui permettre de construire un paradigme universel pour la culture mondiale et ainsi contribuer à l'évolution de la société humaine. Si les deux pôles identifiés par les Occidentaux prédominaient aux époques moderne et contemporaine, ce serait aujourd'hui au tour du « troisième pôle culturel » chinois de rayonner sur le monde³⁸. Aux yeux de Huang, ce concept devrait guider le *soft power* culturel chinois.

Présenter la Chine comme un « troisième pôle culturel », capable de réunir sous son égide différentes cultures, semble en effet répondre aux objectifs du *soft power* chinois. Il vise à présenter le pays comme une puissance responsable et pleine d'énergie créative mais aussi à promouvoir son propre modèle de gouvernance mondiale : « une communauté de destin pour l'humanité ». Le concept phare de Xi Jinping met justement l'accent sur la diversité culturelle et politique, en affirmant en même temps la nécessité de préserver l'unité. Il s'agit de proposer une alternative au système international contemporain, marqué par la prédominance de l'Occident. L'alternative chinoise se fonderait sur le pluralisme culturel, la collaboration multisectorielle et le principe « gagnant-gagnant », qui assurerait la répartition équitable et inclusive de ressources, de bénéfices et d'opportunités, car « l'humanité n'a qu'une seule planète et les pays n'ont qu'un seul monde à partager³⁹ ». Ce concept ainsi que celui de troisième pôle font désormais partie des instruments de la diplomatie culturelle de Pékin et ils participent à l'affirmation de la puissance chinoise sur la scène internationale.

Ces idées sont activement promues par l'AICCC, créée par Huang en 2010 pour développer et populariser le concept du « troisième pôle culturel ». L'académie organise des conférences internationales (Third Pole Culture Symposium) et publie de nombreux articles dans sa revue anglophone *International Communication of Chinese Culture*, dans le but « d'introduire et diffuser la culture chinoise à travers le monde de manière plus

37. H. Huang, « Les réflexions sur le concept du troisième pôle culturel » (en chinois), *Journal of Beijing Normal University (Social Sciences)*, vol. 1, 2011, p. 29-36.

38. P. Poddar et L. Zhang, « China as "Third Pole Culture": Between Theorizing and Thought Work », in J. Farley et M. D. Johnson, *Redefining Propaganda in Modern China. The Mao Era and Its Legacies*, Londres, Routledge, 2021 p. 295-313.

39. Xi Jinping, « Letting the Awareness of Community of Common Destiny Take Root in the Neighboring Countries » (en chinois), *Xinhua Agency*, 25 octobre 2013, disponible sur : www.xinhuanet.com (consulté le 14 janvier 2022).

efficace en contribuant ainsi à la création de la culture mondiale harmonieuse⁴⁰ ». Les activités de l'AICCC s'appuient sur des ressources fournies par l'Université normale de Pékin, mais aussi sur celles offertes par les différentes structures gouvernementales chinoises. L'analyse de la production académique chinoise, répertoriée par la base de données CNKI⁴¹, montre que l'expression « troisième pôle culturel » apparaît dans les titres ou résumés de 147 publications rédigées entre 2004 et 2021. Si, en Occident, cette expression reste peu connue, elle semble faire partie en Chine du nouveau discours académique voulu par Xi Jinping pour endiguer l'influence du discours occidental⁴².

* * *

Si l'image des deux cartes présentées ici est peu usuelle, ces dernières ne constituent cependant pas une innovation cartographique majeure, la projection mobilisée étant déjà connue depuis longtemps. Ce qui est novateur, c'est le discours, le symbole que l'on souhaite diffuser à travers ces cartes.

Il s'agit de souligner la légitimité et l'importance de la participation de la Chine à la gouvernance de la région arctique. Légitimité d'autant plus grande que la Chine bénéficie d'une réelle crédibilité scientifique et géographique du fait de sa tradition de recherche en Antarctique et de la présence sur son territoire du troisième pôle : le plateau tibétain et la chaîne de l'Himalaya. Célébrer l'existence de ce troisième pôle permet, de plus, de souligner la contribution de la Chine à la civilisation mondiale et le rôle bénéfique du pays dans la construction d'un monde plus harmonieux. La mise en exergue du concept de troisième pôle participe donc à la promotion des intérêts chinois en Arctique et en Antarctique, mais aussi au rayonnement du *soft power* chinois dans le monde.



Mots clés

Chine
Arctique
Troisième pôle
Cartographie

40. Academy for International Communication of Chinese Culture, disponible sur : aiccc.bnu.edu.cn (consulté le 25 février 2022).

41. Il s'agit de la plus grande base de données chinoise, qui intègre des revues universitaires, des ouvrages académiques, des actes de colloques, des annuaires statistiques ainsi que des thèses soutenues en Chine, disponible sur : chn.oversea.cnki.net.

42. E. Naoko, « China's Quest for Huayu Quan: Can Xi Jinping Change the Terms of International Discourse? », The Tokyo Foundation for Policy Research, 4 octobre 2017, disponible sur : www.tkfd.or.jp (consulté le 27 février 2022).